

**Goebbels,  
Juif et footballeur**

*suivi de*

**Comme dans un film  
de Robert Bresson**

DU MÊME AUTEUR

chez le même éditeur

*Moi, fardeau inhérent* suivi de *Incessants*, 2011.

*Le Père*, 2011.

*De toute la terre le grand effarement*, 2011.

*Mourir tendre*, 2013.

*Reconstruction(s)*, 2018.

chez d'autres éditeurs

*Ida*, Rivarticollecion, 2006 ; rééd. Vents d'ailleurs, 2013.

*Le Trophée des capitaux*, Vents d'ailleurs, 2011.

*Powèm entèdi*, Legs Édition, 2016, 2020.

*Une enfance haïtienne*, texte collectif, Gallimard, 2017.

*Les Cinq Fois où j'ai vu mon père*, Gallimard, 2020.

GUY RÉGIS JR

**Goebbels,  
juif et footballeur**

*suivi de*

**Comme dans un film  
de Robert Bresson**

**LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS**

Ce livre a été publié avec le soutien  
du Centre national du livre

© 2020, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS  
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON  
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

**[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)**

ISBN 978-2-84681-611-3

## SOMMAIRE

Goebbels, juif et footballeur .....	7
Comme dans un film de Robert Bresson .....	75



**Goebbels,  
juif et footballeur**





*Pour Nono Morel*



## PRÉAMBULE

Dans certaines sociétés, à son enfant on est incapable de prescrire des prénoms inaperçus, mais des noms, de sacrés noms. Car si par malheur il porte un prénom peu original, voire simple, donc des plus communs, ses proches dans l'usage quotidien se chargeront bien vite de lui imposer des surnoms des plus insolites.

Dans ce cas, il peut lui arriver de posséder un, deux, voire une multitude de prénoms, selon l'envie, la fantaisie des siens, et ceci jusqu'à ce qu'ils soient enfin satisfaits, ou non. En grandissant, l'individu chanceux ou malchanceux pourra user à sa guise de chacun de ces prénoms-là dans des milieux sociaux différents, comme il le voudra.

Ainsi, celui en usage dans la famille ne sera pas celui du cercle des amis, et celui des amis peut être bien différent de celui qu'on lui attribue dans la société en général, et cetera, et cetera.

Dans cette quête à tout prix d'originalité, il est donc du devoir de chaque parent, s'il est bien en amont conscient de la bataille à livrer contre toute la société, d'honorer ou d'affubler son enfant du prénom le plus original qui soit. D'où certains de se laisser aller

parfois à la plus grande désinvolture, en imposant à leur descendance des prénoms qui sont séduisants ou nettement extravagants.

Ce qui fait des prénoms et des noms haïtiens parmi les plus inspirés au monde. Car on y dégote des perles tirées d'imaginations des plus fécondes. C'est sans étonnement qu'on croitera une Genèse Tombeau, un Je-Vous-Aime Pierre, un Philoctète Grand-Bois, un Hercule Ulysse, un Préserve Rousseau, un Voltaire Coupable, un Benjamin Franklin, un Jefferson Thomas, un Himmler Zébu, un Hitler Petit-Homme, voire un Goebbels Badet.

Oui, mesdames messieurs ! Notre plus grande star de football dans les années quatre-vingt-dix portait bien le nom de « Goebbels Badet ». Aujourd'hui, avec la mondialisation à dominance américaine, on en recense de plus sympathiques encore : Sheelove Pamphile, Lovely Fanfan, Becauselove Joseph...

Enfin, notre projet n'est pas tant de recenser des prénoms hauts en couleur – ce qui n'aurait pas été un inventaire non moins intéressant – mais de chercher comment un de ces individus a fait pour porter son nom. D'ailleurs, porte-t-on son nom ou est-ce notre nom qui nous porte ? Ne dit-on d'ailleurs pas « porter un nom » tel un lourd poids, innocemment ? En effet, quel que soit le nom que nous portons, il n'est pas anodin.

Tout nom, prénom, qu'il soit original ou des plus communs, n'influence-t-il pas le devenir de celui qu'il identifie ? Quelle sera donc l'influence de notre

prénom sur l'individu que nous allons devenir ? Les parents, en décidant du prénom, ne s'attendent-ils pas à une certaine prémonition ? Que leur enfant finisse par devenir grand conquérant s'ils l'appellent Dessalines, Alexandre ou César ? Ainsi, sera-t-il sensible à l'art de la musique s'ils le prénomment Mozart ? Concis dans la vie s'ils l'appellent Sommaire ? Précoce s'ils l'appellent Fœtus ? Ou étrangement mou si malheureusement ils se décident à l'appeler Caca-Diable ?

À dire vrai, cela ne remonte-t-il pas à plus loin encore ? À bien des siècles derrière nous ? À notre attachement aux figures tutélaires, historiques, mythologiques ou littéraires ? Ou n'y aurait-il pas des résidus de l'esclavage passé par là, comme dans beaucoup d'autres particularités qui nous caractérisent en tant que peuple ? Au temps où l'esclave était une chose, il pouvait avoir, pour prénom et nom à la fois, celui de l'habitation de son maître, parfois le même que celui-ci attribuait à sa vache.

De plus, en nous transportant au Nouveau Monde, nos noms aussi se sont renouvelés. D'où vient que je m'appelle Guy Régis Junior ? Comment porter cela ? Assumer cet écueil de l'histoire ? Cette liberté de se nommer de la plus libre des façons, ne peut-elle pas s'interpréter comme une revanche sur l'histoire ? L'esclavagiste affublait du nom qu'il voulait l'esclave. Maintenant, à l'homme libre de choisir. À nous de nous nommer maintenant. Librement.

C'est aussi le cas d'autres sociétés qui n'ont nullement connu cette chosification de l'homme. L'humain nomme parce qu'il a le droit de nommer. Il possède

ce droit de nommer, ce droit d'apposer sa marque, son sceau, sur son enfant, qui lui appartient. Il est le premier à pouvoir le décider.

Et comment donc en faire de la fiction, nous scribes ? Dramaturges, romanciers, tricheurs ou inventeurs, ne sommes-nous pas condamnés à toujours nommer des personnages ? Des noms, on fait des légendes : Hamlet, Don Quichotte, Dorian Gray, Kaspar Hauser, Polidò, Piram... Les noms de nos personnages, n'est-ce pas là l'un des plus inépuisables projets ?

G. R. J

Par quel miracle ou malédiction cela a-t-il bien pu arriver qu'un grand footballeur de classe mondiale se prénomme Goebbels ? Pis encore. Comment des années plus tard, conscient de l'étrangeté de son appellation, il se décide à se convertir au judaïsme ? Goebbels devenu donc juif.

*Toute ressemblance avec quiconque ou qui que ce soit est tout simplement de l'ordre du pur hasard.*

*Un homme rôde à J. F. K.*

*Tout se déroule sur plusieurs écrans disposés partout.  
Sauf dans ces moments où un homme jongle avec un  
ballon de football sans s'arrêter.*



Je m'appelle Goebbels.  
Goebbels ? Pourquoi Goebbels ?  
C'est mon nom. Comment ? Vous dites : Comment ?  
Moi aussi je me demande comment.  
Je me le demande depuis bien plus longtemps que  
vous.  
Plus de quarante ans que je me demande comment.

Je n'ai pas du tout l'air rachitique.  
Je n'ai pas le visage buriné, tout le corps ravagé par  
la maladie.  
Je suis plutôt grand. Je n'ai pas une petite santé non  
plus.  
Je n'ai pas la carrure ingrate ni la physionomie de qui  
vous connaissez, Goebbels.  
Je ne suis pas comme le vrai Go-e-bbe-ls sur les  
photos.

Je n'ai certes pas la gueule de l'emploi, mais je peux  
bien vous le prouver.  
C'est foutrement bien écrit dans mon passeport.  
Je suis Goebbels, Goebbels Badet.  
Je l'entends votre petite voix. Je l'entends en vous qui  
interroge. Goebbels ? Comment s'appeler Goebbels ?

Je suis laid par contre. Comme l'a été le vrai Goebbels.  
Mais je suis regardable. C'est tout à fait cela, regardable.

C'est-à-dire qu'il y en a qui même s'ils ne me trouvent pas beau, supportent de me voir, acceptent de me regarder. Et d'autres, les enfants surtout, qui refusent de poser leurs yeux sur moi. Ils ne peuvent pas se mentir, les pauvres.

Je ne suis pas de ceux qu'on peut dire beaux. C'est vrai.

Quand on n'est pas doué pour une chose...

À quoi cela servirait-il de continuer à me mentir ? À me mentir devant le miroir ? Pourquoi perdre mon temps ?

Je n'ai pas honte, moi. Je l'ai compris depuis longtemps que j'étais irrécupérable.

Dès la toute première fois où je me suis vu dans une glace.

Tout à fait. Pas mal, pas mal, je me disais.

Pas mal, cherchant à me concilier avec moi-même, mes attraits, la disharmonie de mon visage.

Pas mal ? Brrr ! Non !

Je ne serai jamais moins laid que je le suis.

C'est un fait. Je suis irrécupérable. C'est tout.

Qui n'a jamais osé se croire beau ?

C'est toujours une guerre contre soi-même devant la glace.

Simplement, il y en a certains qui sont plus têtus que d'autres.

Ils sont persistants !!! Malgré le refus du miroir.

Malgré les années qui passent, ils poursuivent leur certitude.

Qu'ils sont têtus !!! Qu'ils sont doués pour relativiser !!!

Quand je demande aux gens comment ils me trouvent ?  
Si je suis laid ou si je suis beau ?

Ils me disent : Ce n'est pas si grave, tu es comme tu es, tu es ni laid ni beau, laid ou beau cela est relatif. Il faut relativiser.

Je ne sais pas trop comment le prendre. Je sens que c'est pour ne pas m'offusquer.

Pourquoi me cacher que je suis comme je suis ?  
Pourquoi avoir honte de me le dire ?  
Surtout que c'est moi qui le demande.

Relativiser ?

Moi, je ne suis nullement doué pour cela.

Et cela me va.

Tout compte fait, si je ne suis pas doué de ce côté-là, du moins, pour équilibrer les choses, j'ai un on-ne-peut-plus-sacré prénom, je m'appelle Goebbels.  
Qui dit mieux ? Qui peut faire mieux que moi ?

Je l'entends votre petite voix de l'intérieur.

Comment peut-il s'appeler comme cela ?

Vous voudriez me demander.

Dites donc, monsieur, ce n'est pas possible, quand même ?

Pourquoi, comment vous faites pour vous appeler Goebbels ?

Comment a-t-on pu vous appeler Goebbels ?

Vous me faites rire.

Je vous trouve bien véhéments.

Vous vous êtes appelés, vous ? Pendant qu'on y est.

C'est vous qui avez choisi votre nom ou votre prénom avant de naître ?

Cela a été décidé parfois mille années avant vous.  
Et puis, ce n'est pas à moi qu'il faut le demander.  
Faudrait demander à mes parents. À mon père.  
C'est lui le principal responsable dans cette affaire.  
Sa faute, cet étonnement qui dure depuis plus d'une  
quarantaine d'années maintenant. Mais je ne voudrais  
pas à cause de vous incriminer mon père.

Ce n'était pas parti d'une mauvaise intention de sa  
part, non plus, de m'appeler Goebbels.  
C'est que Monsieur, me raconta-t-il, à l'époque aimait  
écouter la radio.  
Pendant la guerre, oui.  
Pendant la guerre, qu'il s'était entiché de ce nom.  
Il y avait de ces nouveaux noms, ces noms de grandes  
personnalités qu'on écoutait à la radio.

Il tendit bien les oreilles pour bien écouter à la radio  
la guerre de ces grands noms :  
Et Mussolini par-ci, et Hirohito par-là, et Hitler ci,  
et Staline ça... puis Winston Churchill, Eisenhower !  
Ces noms répétés tant de fois, il n'était pas habitué.  
Alors, ils lui ont plu. Un jour le verdict est tombé :  
Goebbels. Goebbels, ah ah, ce sera le prénom de mon  
enfant.

Goebbels, tout de même ? Arrêtez ! Je vous entends.  
Attention !  
Je l'entends votre petite voix.  
Pourquoi Goebbels ? Parce que cela sonne bien.

Hé, monsieur, vous ne pourriez pas avoir un nom  
simple, inaperçu ?  
Vous ne pouvez pas avoir un nom comme tout le  
monde ?

Ah non ! Je ne sais pas faire, non.  
Plutôt, je ne peux plus rien y faire.  
D'ailleurs, vous en connaissez vous, des noms tout  
simples, inaperçus ?

C'est que mon père ne savait pas faire dans la petitesse.  
Il fallait un greatest prénom pour son aîné fils.  
Alors, il m'a appelé Goebbels.  
Feu mon père. Paix à son âme.  
Même s'il ne nous a pas gâtés non plus.  
Son deuxième enfant, ma petite sœur, il l'a appelé  
Hiroshima.

Vous voyez ?  
Il aimait cela. Il était ainsi, mon père. C'était cela son  
hobby, comme on dit ces jours-ci. On ne dit plus « son  
fantasme ». C'est grossier. Son hobby.  
Il aimait les phonèmes, les sons.  
Il aimait les syllabes qui sonnent, vous voyez, des  
lettres qui se cognent, chantent.

Goebbels chante, non ?  
Vous ne trouvez pas ? Vous n'êtes pas convaincus  
hein ?  
Si, si, si. Goebbels chante.  
Gooooebbeeeels ! Gooooebbeeeels !  
Vous ne trouvez pas que cela chante ?  
Cela ne chante pas ?  
Okay ? Okay ?!

Je suis en général un homme qu'on peut dire heureux.  
Dans la vie, il m'est souvent arrivé d'être heureux.

Ce n'est pas que j'aime ce prénom plus qu'un autre  
qu'on m'aurait attribué.

C'est dénué de sens d'aimer un prénom qui aucune-  
ment ne dépend de nous.

Le plus souvent on n'a rien à voir avec ce mot-là qui  
nous a précédé.

Le plus souvent, c'est vrai, c'est juste un mot décidé  
par un parent, ou les parents qui l'ont choisi.

Parfois il a été discuté très fortement.

Alors, ils en choisissent plusieurs.

Ils font le choix de noms composés exprès pour nous,  
qui nous attendent.

Mon père, c'est vrai, n'a pas fait dans les prénoms  
composés.

Au moins, on peut lui accorder ça.

On peut tout dire de lui, de mon père, mais il n'a pas  
eu cette lubie.

Il a au moins le mérite d'être allé droit au but :  
Goebbels, point barre.

Personnellement, je n'ai rien contre les prénoms  
composés, même si, ma foi, il y en a qui vont trop  
loin. Est-ce que cela vous irait vous, de vous appeler  
Marx-Napoléon-Hitler ?

Personnellement je connais un Pol-Pot-Staline, mon cousin, plutôt germain. À chaque fois qu'il finit de se présenter, on a droit à une longue explication. Il finit toujours par dire qu'il a une sorte de prénom cocktail Molotov. Qu'il porte bien.

Il s'en sort bien d'ailleurs, mon cousin, plutôt germain. Je vous promets qu'il s'en sort très bien. Il est propriétaire d'une grande boucherie. Mon cousin est boucher. Le boucher Pol-Pot-Staline.

Ben oui que je suis heureux. Si je suis heureux, c'est parce que simplement je suis ainsi. Je veux dire que j'ai toujours été un homme heureux. Oui ! Jusqu'ici j'ai été un homme qu'on peut dire heureux.

Je dis bien « jusqu'ici ».  
Parce qu'on ne sait jamais quand Baron viendra tout estomper. On ne peut pas le savoir. Secret de Baron. Le Grand Baron, maître du royaume de notre mort inévitable. Au moment où je vous parle et où tout simplement vous m'écoutez, peut-être est-il là à attendre que je finisse pour tout arrêter.

Je ne sais d'ailleurs pourquoi est-ce ici et maintenant que je vous interpelle ? D'une façon si urgente. Drôle d'endroit pour vous interpeller, j'avoue. On est dans un aéroport, drôle d'endroit de passage, de conversation, étrangers les uns envers les autres, las d'attendre, moi je vous interpelle. Et vous, vous m'écoutez le plus sagement du monde.

Je me dis que vous n'êtes pas de ceux-là qui se renfrognent de tout, qui donnent l'air de porter le lourd poids du monde sur leur dos.

Sans pouvoir se dire que tous ces tracas, ils les ont trouvés dans ce bas monde.

Qu'ils n'ont pas à s'en faire.

Ils sont venus, s'en iront, il y en aura plein d'autres après eux, plein d'autres, et il y aura toujours de quoi rire, de quoi pleurer.

Leur face blême pour montrer qu'ils sont mal n'y pourra rien changer.

Vous n'êtes pas du nombre des fâcheux.

Vous voyez bien de qui je parle.

Ceux-là que je crains, pour qui j'arrête d'être heureux. Pour qui je prends le temps d'observer mon intermède pensif.

Moi qui exècre, foncièrement cela j'exècre, faire le pensif.

Cela me rend triste, je crois.

Mais, pour eux, je le fais.

De peur de déranger les malheureux, j'observe, comme je dis, mon intermède pensif. Parfois, les malheureux, ce n'est pas de leur faute.

Une de ces choses arrive, et elle les bousille de l'intérieur.

Ils essaient de dépasser cela.

Ils essaient tout.

Mais la chose s'installe là en eux.

Elle ne bouge pas. Elle est là, pourrit leur dedans.

Leurs muscles, toute leur viande se glace. Ils se fanent.



Puis, c'est au tour de leur rire de s'estomper.  
Et le mal du dedans se dessine dans tous les plis de leur visage.

Puis vous, toujours heureux avec vous-même, niais au summum, comme je le suis, toujours le cas, pourquoi changer, vous avez toujours été ainsi, vous vous mettez à rire près de ceux-là.

Vous ne savez pas.

Vous ne savez pas qu'il y en a qui ne veulent pas que vous soyez heureux.

Vous ne savez pas que votre rire peut perturber.

Vous les connaissez pourtant, les renfrognés de nature. Ils ne supportent pas que vous soyez autrement qu'eux. Ceux qui seraient prêts à vous dire : Monsieur, vous gênez avec votre rire.

Et vous gênez, c'est vrai.

Vous ne savez pas qu'il aurait fallu vous cacher.

Ils sont là pour gâcher votre rire.

Vous êtes heureux, alors qu'eux ils se rongent de l'intérieur.

Votre béatitude c'est du poil à gratter pour eux.

Rien qu'à voir votre rire, ils sont prêts à vous exploser.

Plus on est heureux, plus on paraît niais pour certains. En effet.

Moi, je suis heureux. J'ai le goût d'être heureux.

Pourquoi ce serait le contraire ? De rire jusqu'à ce que plus rien ne compte. Rien. Néant. Quel mal cela fait ? Quel mal cela fait de rire jusqu'à l'anéantissement de tout ?

J'entends votre petite voix.  
Mais quand même, on ne peut être heureux avec un prénom comme celui-ci, Go-e-bbe-ls ?  
Vous vous appelez Goebbels, et vous êtes heureux ?  
Pas avec un nom comme Go-e-bbe-ls tout de même ?

Justement si je suis ici c'est pour vous parler d'autre chose.

Je suis là pour vous parler de l'homme que j'ai été.  
De quel chanceux homme j'ai toujours été.  
Les hommes peuvent se plaindre.  
J'avoue, moi, j'en ai bien profité.

Tous les hommes peuvent se plaindre, moi j'ai toujours été chanceux.

Je suis l'homme le plus chanceux de la terre.  
J'avoue. De la vie, j'en ai bien profité.

J'entends votre petite voix.  
Heureux avec un nom pareil ?  
Comment cela avec un nom pareil ?  
Oui, même avec un nom pareil, j'ai bien vécu.

Ma foi, il y en a qui vont trop loin.  
Ils vont jusqu'à dire que mon nom est une offense.  
Mais ! Si les autres ont un nom, il a fallu que j'en aie un moi aussi.  
Après tout, si mon nom gêne, ce n'est pas de ma faute.  
Enfin, ce sont les autres que cela gêne.

Ce sont eux qui tergiversent sur mon nom, qui questionnent pourquoi.  
Si mon nom gêne, c'est encore une histoire humaine.  
Encore une de ces foutues histoires humaines non réglées.